

## ANNE-LISE COLLET L'HERBE EST-ELLE PLUS VERTE LORSQUE L'ON EST INDEPENDANT ?

**S**e rendre au bureau en traînant des pieds ou siffler en travaillant ? Anne-Lise Collet (HEI 98) fait partie de la seconde catégorie : celle qui réinvente chaque jour son métier, se remet en question, s'adapte au monde qui l'entoure et assume ses choix. Non, tout n'est pas rose tous les jours ; non, cette forme de travail ne correspond pas à toutes les aspirations ; non, elle n'a pas le secret du bonheur. Mais elle nous rappelle que la vie est avant tout une question de choix et qu'avec une bonne dose de volonté, d'audace et de persévérance, tout est possible. Rencontre avec une ingénieure qui a su faire rimer son métier avec bonheur.

### . Pouvez-vous nous présenter votre parcours depuis votre sortie de l'école en 1998 ?

Je me souviens avoir choisi HEI pour son côté généraliste. Une fois le diplôme en poche, j'ai décidé de poursuivre dans la voie que j'avais explorée pendant mon stage de fin d'études : le système de management de la qualité. J'ai ainsi intégré le groupe Hager (conception et distribution de matériel électrique), basé à Obernai (Alsace), pour lequel j'ai travaillé pendant huit ans ; d'abord en tant que responsable assurance qualité puis en tant que responsable logistique. Mais à 30 ans, j'ai voulu insuffler un nouvel élan à ma carrière et surtout lui donner du sens ; j'ai réalisé un bilan de compétences qui m'a beaucoup apporté, aussi bien sur le plan professionnel que personnel. Il m'a aidée à mettre en lumière ce que je voulais construire et les valeurs qui m'étaient et me sont toujours chères.

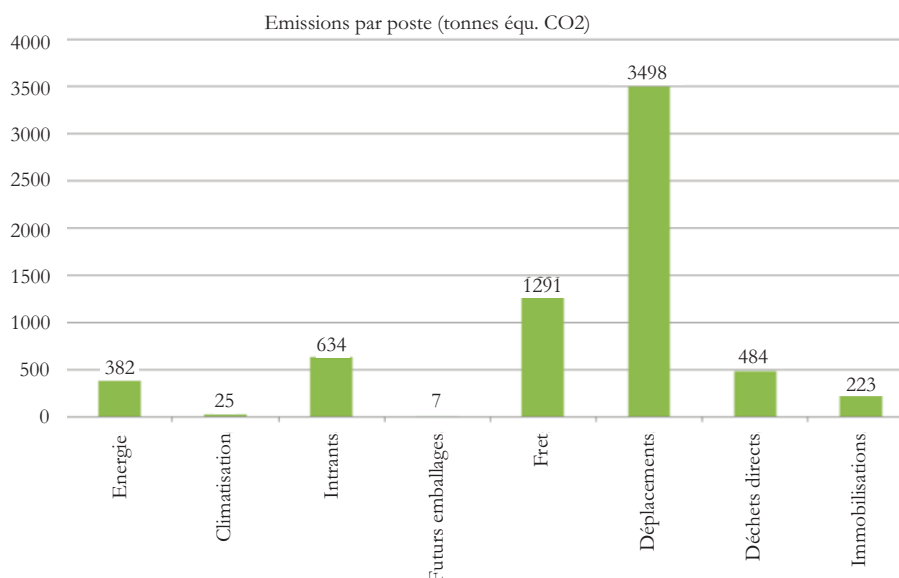
### . Quelles décisions avez-vous alors prises ?

J'ai repris mes études ! J'ai suivi un master d'éco-conseiller, délivré par l'INSA de Strasbourg et l'institut ECO-Conseil (titre de généraliste de l'environnement et du développement durable). J'ai ensuite travaillé durant deux ans aux Hôpitaux Universitaires de Strasbourg (1<sup>er</sup> employeur du Bas-Rhin avec 12 000 agents), pour lesquels j'ai bâti et déployé le plan d'actions du plan de déplacements entreprise. Il s'agit d'un ensemble

de mesures visant à privilégier d'autres modes de transport que la voiture individuelle pour se rendre au travail ; un projet passionnant mais loin d'être simple ! J'ai ensuite mené une mission de six mois dans un bureau d'études transports et déplacements, au sein duquel j'ai participé au projet de mise en place d'un service de vélos partagés au sein de la Communauté Urbaine de Strasbourg. Enfin, je suis depuis avril 2008 associée d'Alternative Carbone, l'entreprise qu'a fondée Benoit, mon mari, également ingénieur HEI (promo 98).

### . Vous souvenez-vous de ce qui vous motivait en tout début de carrière ? Quelles étaient vos attentes à l'époque ?

Lorsque j'ai commencé au poste de responsable qualité, j'étais motivée par l'amélioration continue, si chère aux qualitatifs. Je souhaitais - déjà à l'époque - donner du sens à mes actions et aider les opérationnels en leur proposant de recenser les dysfonctionnements dans leur métier au quotidien avant de leur soumettre des améliorations. Ma motivation première n'était donc pas de "faire" mais d'"aider à faire".



. Vous avez travaillé dans l'industrie pendant huit ans. Comment avez-vous vécu cette période ? Quelles crispations avez-vous connues ? Avez-vous constaté une évolution des pratiques managériales ?

Lorsque j'ai commencé à travailler, je ne me posais pas de questions ; j'étais jeune et je voulais apprendre. Le début de ma carrière a été extrêmement enrichissant : on m'a fait confiance et j'ai pu faire mes armes en autonomie tout en étant soutenue. Etre une "petite jeune" de 23 ans envoyée au milieu d'équipes de commerciaux qui connaissaient leur métier sur le bout des doigts, pour les encourager à écrire ce qu'ils faisaient et les convaincre que c'était pour leur bien, ce n'était pas une mince affaire ! Mais avec de la conviction et de l'application, les idées finissaient toujours par être comprises. Je suis ensuite passé du côté des opérationnels, au sein de la supply chain. J'ai également changé d'environnement de travail (passage de la filiale française au groupe) et de direction. Mon autonomie s'est alors amoindrie et je me sentais moins soutenue par ma direction, qui allait trop vite : elle engageait, à mon sens, beaucoup trop de nouveaux projets alors que ceux en cours n'étaient pas encore achevés.

. Quelle a été votre réaction ?

Je commençais à ne plus trouver de sens à ce que je faisais, n'ayant pas le sentiment de concrétiser d'actions utiles et efficaces. Combien de fois ai-je effectué des envois de matières ou de composants vers notre filiale en Chine sur un mode express aérien - donc très coûteux et très polluant - simplement parce qu'elle avait un écart de stock ? Une partie de ma mission consistait à réduire ce type d'expédition onéreuse, mais une fois la cause identifiée, nous nous refusions à la traiter, le business prenant systématiquement le dessus.

. Et sur un plan plus personnel ?

J'aspirais à davantage d'autonomie et j'étais motivée par des aspects plus techniques que managériaux. Toutefois, l'entreprise qui m'avait recrutée et au sein de laquelle j'évoluais depuis plusieurs années, se refusait à reconnaître les experts techniques : seuls les managers d'équipes étaient conviés aux réunions de direction, aux séminaires, et invités à donner leur avis en cas de décision stratégique à prendre. Cette injustice me révoltait car je me sentais aussi légitimes que mes collègues managers, à donner un point de vue argumenté.



## alternative carbone

DONNER DU SENS À VOS ACTIONS

. Vous avez finalement décidé de quitter cette entreprise pour suivre un mastère spécialisé d'éco-conseiller avant de créer votre société avec votre mari. Quel a été le déclic ?

Afin de comprendre la (ou les) cause(s) d'un certain malaise, j'ai réalisé un bilan de compétences. Il a mis en évidence le fait que j'avais besoin d'entreprendre régulièrement de nouveaux projets et que ces derniers devaient avoir un sens utile à mes yeux. L'idée de travailler pour augmenter le résultat de l'entreprise n'est pas une fin

en soi ; par contre, travailler pour améliorer le bien-être collectif ou diminuer l'impact d'une activité sur l'environnement l'est beaucoup plus. Il m'a également permis de mieux comprendre mes besoins personnels, notamment pouvoir consacrer du temps à ma fille et à mes loisirs (le sport et l'engagement associatif). En France, la vie en entreprise n'est pas suffisamment ouverte et tolérante quant à l'organisation du temps de travail. On ne fait pas assez confiance aux salariés qui souhaitent par exemple faire du télétravail. >>>

### ALTERNATIVE CARBONE : DONNER DU SENS A VOS ACTIONS

Alternative Carbone est une équipe de trois éco-conseillers qui ont souhaité mettre en pratique leurs convictions personnelles. Basés près de Strasbourg, ils proposent d'accompagner des

entreprises et collectivités de toutes tailles, dans des démarches efficaces de réduction de leur empreinte carbone et plus globalement, dans leur démarche de développement durable.

Exemples de prestations proposées :

- Bilan Carbone ;
- plans de déplacements entreprise (PDE) et inter-entreprises (PDIE) ;
- éco-conception et affichage environnemental ;
- plans climats territoriaux (PCT), plans de déplacements urbains (PDU) ;
- diagnostics énergie et développement durable ;
- systèmes de management environnemental ;
- formation et sensibilisation de tous publics aux enjeux énergie/climat.

► Plus d'infos :  
[www.alternativecarbone.fr](http://www.alternativecarbone.fr)



« En France, la vie en entreprise n'est pas suffisamment ouverte et tolérante quant à l'organisation du temps de travail. On ne fait pas assez confiance aux salariés qui souhaitent par exemple faire du télétravail. »

Crédit : Anne-Lise Collet



>>> Mon projet de reconversion professionnelle a donc débuté par une année de mastère d'éco-conseiller. A son issue, je suis devenue salariée associée de mon mari au sein de la société qu'il avait créée quelques mois plus tôt.

#### . Quelles qualités doit-on posséder pour se lancer dans une telle aventure ?

Il faut avant tout être convaincu et motivé. En effet, tous les jours ne sont pas forcément roses et on traverse des moments de doutes. Seuls la foi et l'engagement permettent de maintenir le cap. Par ailleurs, il ne faut pas compter ses heures : même si l'on peut organiser sa semaine comme on le souhaite (en fonction des rendez-vous chez les clients), on doit régulièrement terminer un rapport ou traiter des données envoyées tardivement, le soir ou le week-end. Mais c'est aussi pour cette souplesse que j'ai choisi le métier d'indépendant.

#### . En quoi consiste votre quotidien ? Comment gérez-vous l'aspect multi-casquettes du métier d'indépendant ?

Mon quotidien peut s'apparenter à celui d'un chef de projets dans une entreprise, si ce n'est que je gère tous les aspects annexes : comptabilité, administratif, ressources humaines, communication... Au moins, les journées ne se ressemblent pas ! En étant souple et ouvert, cela se gère sans trop de difficultés. Il est également indispensable d'être curieux et constamment à la recherche de nouveautés et d'idées susceptibles d'intéresser nos clients et partenaires.

#### . Comment parvenez-vous à vous "auto-motiver" au quotidien ?

Cela vient naturellement : on est son propre patron et il faut pouvoir se verser une rémunération décente en fin de mois. La motivation est donc présente sous forme de pression latente. Toutefois, j'ai choisi cette voie aussi - et surtout - par conviction personnelle : ma formation complémentaire d'éco-conseillère et mes lectures ou conférences m'ont permis de comprendre combien nos modes de fabrication et de consommation actuels sont voués à disparaître, de gré ou de force, si nous continuons sur la même lancée. Ma motivation au quotidien émane de celle de faire évoluer notre société autrement que par des crises sociales ou environnementales.

#### . Comment conciliez-vous vie de famille et travail indépendant ?

C'est bien la partie la plus facile ! Depuis que je travaille à la maison, je peux sereinement emmener et chercher ma fille à l'école et gérer le quotidien comme je l'entends. Bien sûr, les soirées et week-ends n'en sont jamais vraiment puisque l'ordinateur est toujours allumé. Toutefois, ce fonctionnement me convient beaucoup mieux que celui de salarié aux horaires fixes et dont le travail est censé s'arrêter une fois les barrières de l'entreprise passées.

#### . Vous verriez-vous revenir dans une formule de salariat ? Pour quelles raisons ?

A l'heure actuelle, je ne l'envisage pas. Mon statut d'associée me donne la liberté que je recherchais, à la fois sur le plan personnel (organisation des journées) mais aussi sur le plan éthique (choix des missions et des clients). Nous travaillons avec sérieux et application et n'avons jusqu'à présent pas eu de problèmes financiers ou d'inquiétudes de fin de mois. Mais je ne peux préjuger de ce que sera l'avenir : si la situation le nécessite, je ne fais pas une croix sur le retour au sein d'une autre structure.

#### . Selon vous, peut-on encore être heureux et épanoui dans des grandes structures ? Si oui à quel prix ?

Tout à fait : certaines structures sont en avance en ce qui concerne les nouveaux modes de management et je pense que l'on peut assurément bien s'y sentir. Les SCOP (Sociétés COopératives de Production), pour ne citer qu'elles, permettent d'associer les salariés aux décisions de l'entreprise. D'autres sociétés ont compris que certains de leurs employés pouvaient effectuer leur mission en partie par le télétravail, afin de mieux concilier vie personnelle et vie professionnelle. Enfin, les entreprises qui travaillent dans des secteurs chargés de sens (missions sociales, environnementales) et qui prennent en compte le bien-être de leurs salariés sont certainement plus en vogue auprès des candidats potentiels que celles qui basent leur politique de recrutement uniquement sur le salaire et les primes. Cette tendance est confirmée par des sondages régulièrement effectués, et va certainement s'accroître dans le futur...

#### . Le mot de la fin ?

Je conclurai par deux maximes que j'aime beaucoup : "la vie, c'est comme une bicyclette : il faut avancer pour ne pas tomber" (A. Einstein) et "mieux vaut prendre le changement par la main, avant qu'il ne nous prenne par la gorge" (W. Churchill).

► Pour contacter Anne-Lise Collet (HEI 98) : [al.collet@alternativedcarbhone.fr](mailto:al.collet@alternativedcarbhone.fr)

## BILAN CARBONE OBLIGATOIRE : EST-CE UNE BONNE IDÉE ?

. Dès 2011, le bilan carbone pourrait devenir obligatoire pour les entreprises de plus de 500 salariés. Qu'en pense-t-on chez Alternative Carbone ?

Outil de quantification des émissions de gaz à effet de serre (GES), le bilan carbone permet aux entreprises et aux collectivités d'estimer leur impact sur le climat. À travers l'analyse de tous les postes de l'activité (process, fret, déplacements, etc.), c'est une véritable cartographie des émissions de GES qui est réalisée, permettant de poser les bases d'un plan d'action visant à les réduire. Mais si cette analyse est indispensable, elle ne doit cependant pas être un but en soi, la finalité résidant bien dans la mise en œuvre des actions définies. Et c'est

bien là que le bât blesse : plus qu'un outil, le bilan carbone relève d'une démarche globale, stratégique, qui requiert une volonté forte de la part des décideurs.

En rendant cette mesure obligatoire, nous courons le risque de transformer le bilan carbone en une coquille vide, en un exercice privé de conviction et de résultats. Les bilans carbone que nous avons menés nous ont permis de rencontrer des entreprises conscientes de leur responsabilité et animées d'une forte volonté de changement, notre partenariat débouchant toujours sur des actions concrètes. En sera-t-il de même lorsque cette démarche sera obligatoire ? Rien n'est moins sûr...